

Les allées de traverse jouent un rôle immense dans l'ichnographie de cette ville. La principale circulation qui puisse s'opérer à travers ces labyrinthes d'où l'on défie les intempéries de l'air, est celle qui a lieu entre la rue Lafont et la rue du Bois, en changeant plusieurs fois de voie et en coupant une foule de rues. Ces dispositions, cette tolérance pour le public, sont encore le produit de ce vieil esprit du moyen-âge que nous signalons plus haut. On a beau importer les idées parisiennes à Lyon, on a beau percer son cœur et traverser ses entrailles par des rues nouvelles, magnifiques, toujours le vieux génie lyonnais conserve un reste de sève, sous la faible écorce qu'on lui laisse. C'est là la dernière tradition de son ancien régime républicain. La ville de Lyon, je l'ai déjà indiqué, s'administrerait par elle-même et votait ses charges; elle ne logeait point de gens de guerre. Aujourd'hui encore, les hommes venus du dehors pour l'administrer s'étonnent de trouver tant de résistance dans son esprit communal et public. Ce qui arma les Lyonnais, à l'époque du siège, c'était moins la cause de Louis XVI que la cause de la nationalité lyonnaise. En luttant contre la Convention, elle luttait contre sa déchéance, contre l'invasion des choses et des hommes de Paris, contre le monopole et la centralisation; elle se battait pour son indépendance et sa liberté.

Il y a peu de temps encore que sur cette antique terre du droit romain, le bail verbal était seul en vigueur. Le mariage sous le régime de la communauté continue à y être à peu près inconnu. — Je n'ai jamais compris que cette nationalité si tranchée ne se relève ni dans le peuple de la cité ni dans celui des campagnes qui l'enveloppent, par un costume particulier, comme les costumes bressan, mâconnais, arlésien, etc. A l'exception des coiffes de velours noir sur la tête des femmes du peuple, coiffes jadis si communes à Lyon, je ne vois rien de particulier dans les costumes lyonnais.

Les femmes lyonnaises ont généralement des formes accentuées. Elles ont le teint coloré et une figure ouverte et gracieuse. Elles ont toujours eu une réputation de beauté et de bonté, avant et depuis Louise Labé, leur poétique compatriote.